

séjour dans les Vosges

du 11 au 14 novembre 2010



Jeudi 11

Nous sommes 9 au rendez-vous fixé à 13:00 à la Vieille Colonie, non loin de St Maurice sur Moselle. Jan et Ria de Groot nous accueillent chaleureusement dans leur gîte, une ancienne colonie de vacances transformée pour l'accueil de groupes, qu'ils gèrent avec enthousiasme depuis 2007.

Le temps d'une visite des lieux mis à notre disposition (chambres à 1 ou 2 lits, salon avec cheminée, immense salle à manger, salles de musculation et de jeux dont ping-pong et babyfoot !), du déchargement rapide des bagages, et nous voilà, carte en main, prêts à arpenter les environs, à la recherche d'une chapelle, d'un point de vue...

Nous croisons les 3 retardataires, qui nous rejoindront plus tard, ou feront un tour de leur côté.

Il fait beau sur les cimes neigeuses du Ballon d'Alsace. Dans la vallée le temps est un peu gris, mais nous partons d'un pas vif en quête de balises soigneusement entretenues par le club vosgien...La petite route passe au-dessus de la Grande Goutte (joli torrent qui se déverse dans le ruisseau des Charbonniers)⁽¹⁾. Au détour de la minuscule chapelle, le chemin tapissé de feuilles mortes grimpe vers les Évaux⁽²⁾. Pause-point-de-vue sur la scierie et la vallée...Voyons, quel chemin prendre pour finir la boucle? Par ici? Non, par là...un petit tour pour rien, histoire de se mettre en jambe pour les prochaines explorations!⁽³⁾

Au retour, nous retrouvons Martine, Michelle et Thérèse, parties en exploration de leur côté, vers l'ancienne Maison Forestière de la Grande Goutte.

Les charbonniers

Ils étaient chargés de la confection du charbon de bois. Leur technique consistait à carboniser le bois de manière contrôlée en l'absence d'oxygène. Ce procédé permet de retirer du bois, son humidité et toute matière végétale volatile afin de ne laisser que le carbone. Dès l'antiquité, le charbonnier savait qu'il faut chauffer le bois en évitant de l'enflammer, car sinon on obtient des cendres et non du charbon. Ceci s'obtient en empilant du bois en tas, recouvert d'une couche d'argile, que l'on enflamme. Une partie du bois étant consumée, la chaleur transforme en charbon l'autre partie du bois.

Historiquement, la carbonisation était réalisée par des charbonniers directement dans la forêt. Les endroits où s'établissait cette activité étaient appelés charbonnières, et après abandon places à charbon. La méthode la plus fréquente était de constituer des meules en empilant des bûches que l'on recouvrait de terre avant la mise à feu. Parfois, à la place d'une meule on effectuait la combustion dans une fosse. (Extrait de Wikipedia).

Autour de la cheminée, une tasse de thé dans les mains, quelques échanges sur nos observations : les Mélèzes ont encore leurs belles couleurs blondes, quelques Mésanges bleues et charbonnières, une Sittelle torchepot. Nous sommes plusieurs à avoir observé des Buses variables sur la route en arrivant. Leur couleur très claire est paraît-il caractéristique des oiseaux des régions Est. Certains ont vu aussi un Milan royal.

Au dîner, notre groupe de 12 est un peu perdu dans l'immense salle! Ria confuse n'ose pas nous présenter son entrée ratée : une tarte à l'oignon réalisée avec une pâte sucrée ! Qu'à cela ne tienne, nous en mangerons au petit-déjeuner, et en emporterons pour le pique-nique...

12 novembre

Après le petit-déjeuner (si copieux que nous en faisons aussi des provisions pour le déjeuner), agrémenté de pains aux raisins et chocolat gros comme des roues de tracteurs, examen des cartes et de la météo. Mouillés pour mouillés, nous optons à l'unanimité pour le plateau des Mille Étangs, dans les Vosges saônoises. Nous réserverons le col du Markstein pour le lendemain, la météo promettant d'être plus clémente.

Les Mille Étangs

« Au sud-ouest du massif vosgien, il y a 12 000 ans, les glaciers ont façonné un paysage de landes, de prés, et de forêts entremêlés de ruisseaux et de plans d'eau. Dès le Moyen-Âge, les habitants de cette région pauvre creusèrent des étangs dans ces dépressions humides. Si la tourbe leur procurait un combustible de piètre qualité, les poissons apportaient un complément riche en protéines. »

(mini-guide du PNR des Ballons des Vosges)

Après une trentaine de kilomètres avec 3 voitures, le franchissement du col des Croix (679 m), et une petite erreur d'itinéraire, nous arrivons à Beulotte St Laurent, point de départ du circuit pédestre. Bottes indispensables, chaussures sous la haute surveillance d'Ektor, jeune bâtard de berger allemand (croisé beauceron?) débordant d'affection, et qui aurait bien préféré jouer à la baballe!

Le paysage est magnifique ⁽⁴⁾. Nous commençons à compter les étangs...mais il y en a tellement, des tout petits, des plus impressionnants. Avec ces couleurs encore automnales, et le brouillard proche, quelque chose de mystérieux se dégage ⁽⁵⁾.

Le « circuit de découverte », parfois inondé ⁽⁶⁾, oblige à quelques acrobaties pour franchir des barbelés ou passer à travers champ ⁽⁷⁾. La pause déjeuner s'installe en sous-bois, auprès d'un petit torrent. On immortalise un Polypore ⁽⁸⁾, une Isabelle songeuse ⁽⁹⁾...Nous sommes à peu près à la moitié du circuit, le ciel est bas et lourd de promesses mouillées, il faut repartir sans traîner. Plus loin, le chemin est complètement obstrué par des amas de branches coupées. Un élagueur au travail avec sa tronçonneuse marque sa grande surprise de voir passer des randonneurs en cette saison ! Il faut contourner par les broussailles et les sous-bois. Le ciel commence à se répandre, nous n'insisterons pas sur le chemin détrempe. La D 263 nous offre opportunément un raccourci, et le petit groupe se retrouve ruisselant à l'entrée du bar, chaleureusement accueilli par Ektor...va-t-il enfin pouvoir montrer ce qu'il sait faire avec son doudou ?

Après quelques boissons chaudes, et un rapide coup d'œil au ciel, nous décidons de rentrer au plus court. On ne voit d'ailleurs pratiquement plus le paysage, envahi par le brouillard !

De toutes façons, il fait nuit à 17:00 dans ce pays. L'apéritif acheté en cours de route sera le bienvenu, autour du feu au salon de notre Vieille Colonie ⁽¹⁰⁾.

Quelques observations naturalistes en cette première journée de découverte : Mésanges bleues, charbonnières et nonettes, Geais des chênes, quelques Roitelets non identifiés, Corneilles noires.

Ce que nous aurions pu faire

- visite de la maison des Hautes Mynes au Thillot
- vue du ballon de Servance
- circuit par Esmoulière (saut du Brigandoux et de l'Ognon)
- Musée de la Montagne à Château-Lambert

Au dîner, Jan et Ria nous régalaient d'une délicieuse soupe de courgettes dont il ne restera pas une goutte, suivie de la traditionnelle tartiflette, et d'un dessert surprise annoncé par notre hôtesse avec des yeux brillants du plaisir qu'elle allait nous faire : mousse à la noix de coco très joliment présentée!

13 novembre

Le vent a soufflé toute la nuit ! Résultat, ciel bien dégagé ce matin, et c'est tant mieux, car le Markstein nous attend !

Histoire d'un lac artificiel

Cet imposant ouvrage hydraulique fut construit au début des années 1960, mais l'idée de sa réalisation est beaucoup plus ancienne.

Au XIX^{ème} siècle, l'industrie textile et métallurgique initiée par les industriels mulhousiens trouve dans les vallées de la Thur, de la Doller et de la Lauch, l'énergie et la main d'œuvre favorables à son développement. Très tôt, les manufacturiers imaginent la création d'un vaste réservoir d'eau en aval du village de Wildenstein.

... Entre 1861 et 1960, plusieurs études sont menées. Finalement on démarre en 1960 les travaux d'un barrage en terre compactée, avec un masque amont étanche. Le barrage est opérationnel en 1965. Le plan d'eau couvre une surface de 81 ha, et peut retenir 12 millions de m³ d'eau. Sa profondeur maximale est de 36m.

Petit déjeuner, provisions pour le pique-nique, rapide coup d'œil sur le programme et la carte, et en route, à 4 voitures cette fois, pour plus d'indépendance. Après 26 kilomètres de route sans intérêt majeur, parsemée de villages aux allures plutôt industrielles, sans caractéristiques architecturales bien définies, arrêt au barrage de Kruth-Wildenstein ⁽¹¹⁾. Certains peuvent observer en vol l'Épervier d'Europe, le Grand Cormoran, le Geai des chênes (à moins qu'il ne s'agisse du Casse-noix moucheté ?), le Héron cendré.

Le ciel semble élément, en route donc pour le col du Markstein à une altitude frôlant les 1200m...que ceux qui sont malades en voiture s'abstiennent

de le dire! Admirons plu-

tôt les Vosges et ses ballons.

Majesté du paysage, force incroyable du vent (à ne pas tenir debout!) qui déchiquète les malheureuses bannières effilochées en haut des mâts sur le toit du bar, face à l'école de ski. Les voitures sont garées face au vent, selon les conseils de Jacques-le-planeur, les bonnets enfoncés sur les oreilles, les sacs sur le dos, le petit groupe s'élance bientôt à l'assaut du col. Légère hésitation pour trouver les bonnes balises, et c'est parti pour 10 km de rando, au travers des chaumes (pâturages de montagne) ⁽¹²⁾ ou des bois de hêtres tapissés de feuilles d'automne rougeoyantes ⁽¹³⁾. Il n'y a qu'à se laisser mener par les chemins, admirer les paysages, saluer au passage un petit coin de ciel bleu venu s'installer à point pour embellir l'emplacement choisi pour le pique-nique ⁽¹⁴⁾.

On nous a dit que le Markstein était un lieu de passage pour la migration postnuptiale de nombreuses espèces d'oiseaux, surtout les passereaux. On nous a dit aussi qu'il était possible d'observer des passages jusqu'à la mi-novembre. Léon n'y croyait pas, et il a eu raison ...du moins pour aujourd'hui !

Au cours de notre périple, nous avons tout de même pu observer quelques Mésanges (bleues, charbonnières, à longue queue, et même boréales), des Roitelets (mais lesquels? Les randonneurs marchent plus vite que les ornithos, alors...), des Pies bavardes et autres Grives litornes. Ah, et aussi un petit groupe de Verdiers d'Europe, peut-être en migration ?

Les Ballons

Il est grand temps de tordre le coup à une idée reçue, fortement ancrée dans les mentalités : "les-sommets-des-Vosges-doivent-leur-nom-de-ballons-à-leurs-formes-arrondies". Une explication logique, pleine de bon sens... mais fausse !

En effet, s'il est indéniable que la plupart des sommets érodés de ce massif ancien présentent des formes lourdes et bombées, en revanche, le versant alsacien est nettement plus accidenté et abrupt. Il n'y a d'ailleurs en tout et pour tout que 4 montagnes qui portent véritablement le nom de "ballon" : le Grand et le Petit Ballon, le Ballon d'Alsace et celui de Servance. C'est tout. Or, d'autres cimes tout aussi arrondies – voire plus – n'ont pas eu droit à ce patronyme. Pourquoi ?

En fait, ce nom relève d'une traduction relativement récente de la dénomination germanique originelle, Belchen, terme faisant très probablement référence au Dieu Solaire des celtes : Belen, ou Bélénos. Il existe encore de l'autre côté du fossé rhénan un autre sommet portant ce nom, ainsi que dans le Jura Suisse, le Belchenflüh. D'après les études de certains chercheurs, tous ces sites seraient apparentés et constituaient pour les peuplades Celtes des points de repères astronomiques, liés à la position de l'astre du jour à certaines dates importantes: depuis le Ballon d'Alsace, on voit en effet le soleil se lever au solstice d'été sur le Belchenflüh suisse, au solstice d'hiver sur le Petit Ballon, aux équinoxes sur le Belchen allemand et aux fêtes celtiques de Beltaine (1er mai) et de Lugnasad (début août) au-dessus du Grand Ballon.

A ces dates, des bûchers étaient certainement allumés aux sommets des Belchen, pour annoncer l'évènement.

A ce point du récit, les photos décrivent mieux que les mots ⁽¹⁵⁾⁽¹⁶⁾⁽¹⁷⁾⁽¹⁸⁾: traversées de forêts, de torrents, de chemins jonchés de feuilles mortes, de chaumes...sous des ciels tantôt bleus parsemés de nuages avec soleil, tantôt très menaçants. Le spectacle de la montagne balafrée de tranchées dans la forêt pour sacrifier aux très rentables sports de neige (pylônes de télésièges, installations de canons à neige) est un peu désolant, mais peut-être est-ce le moyen d'y maintenir de la présence humaine ?

Notre chemin passe un moment en surplomb du lac de La Lauch, mais nous renonçons à nous en approcher : les kilomètres commencent à se faire sentir !

Au retour près des voitures, les bannières sont calmées : le vent est complètement tombé. Un magnifique spectacle s'offre bientôt à nous : d'un côté, là-bas tout au fond du ciel, se découpe dans une légère brume la chaîne des Alpes ⁽¹⁹⁾. De l'autre côté se prépare un superbe coucher de soleil.

Après le réconfort d'une boisson chaude au seul bar ouvert, chaque équipage reprend son autonomie pour rentrer à la maison. Cela permettra aux photographes d'immortaliser le ciel en feu ! ⁽²⁰⁾

Le dîner s'éternise...mais c'est pour la satisfaction des gourmands...Ria veut décidément nous régaler avec son assiette de mignardises absolument délicieuses : mousse au chocolat, minibaba au rhum, etc. !

Ce que nous aurions pu faire

- *visite de la source de la Moselle au col de Bussang*
- *Visite de la zone naturelle du See d'Urbès près de Fellinging*
- *Observation de vols migratoires*

Cela laisse aussi à la nuit le temps d'installer ses étoiles et ses constellations inconnues des ignorants que nous sommes. Une « nuit de la chouette » improvisée fait ressortir presque tout le monde, pour une dernière balade le long du ruisseau des Charbonniers. Aucun rapace nocturne, malgré la repasse.

Demain c'est le départ, le temps sera clément...

14 novembre

Les bagages sont déjà dans l'entrée avant même le petit-déjeuner. Une photo souvenir et un grand merci à nos hôtes, en leur souhaitant une belle saison hivernale ⁽²¹⁾. Mais ne quittons pas si vite ce beau pays. Ria suggère une visite à Rouge Gazon, à quelques kilomètres de là. C'est actuellement une petite station de ski familiale, mais le nom évoque encore les combats sanglants qui eurent lieu en 1675, sous le commandement du maréchal de Turenne, lors de sa conquête de l'Alsace.

Le lieu est en effet magnifique ⁽²²⁾, même sans neige ! Grimpe vers le point de vue. La ligne bleue des Vosges est là, à notre portée ⁽²³⁾. Un chasseur, en contre-bas, râle contre ces touristes bruyants (on peut du moins le supposer, car on le voit sans l'entendre...).

Ici aussi le vent souffle fort, presque autant qu'au Markstein ! Et devinez qui passe, presque au ras du sol, et à contre courant ? Un festival de migrateurs de toutes plumes...bien courageux de braver vaillamment le terrible vent vosgien. Ils passent vite, par petits groupes, mais les ornithos reconnaissent aisément Chardonnerets élégants, Pinsons des arbres (les plus nombreux), Pinsons du nord, Grives draines, Bergeronnettes grises, Verdiers d'Europe, peut-être aussi Serins cini et Tarins des aulnes.

Certains n'y croyaient pas...ils sont repartis super contents !

Le séjour se termine par un petit tour de ballon...d'Alsace, avec neige s'il vous plaît ⁽²⁴⁾ !

A bientôt pour de nouvelles aventures.



(1) la Grande Goutte



(2) chacun cherche son chemin



(3) au point de vue des Évaux



(4) les Vosges Saônoises



(5) le mille et unième étang

(5) un autre



(6) Le panneau du circuit de découverte !



(7) quelques acrobaties pour contourner le chemin inondé

(8) un polypore



(9) une Isabelle songeuse



(10) l'heure de l'apéro



(11) le lac du barrage de Kruth-Wildenstein



(12) le Markstein (chaumes)

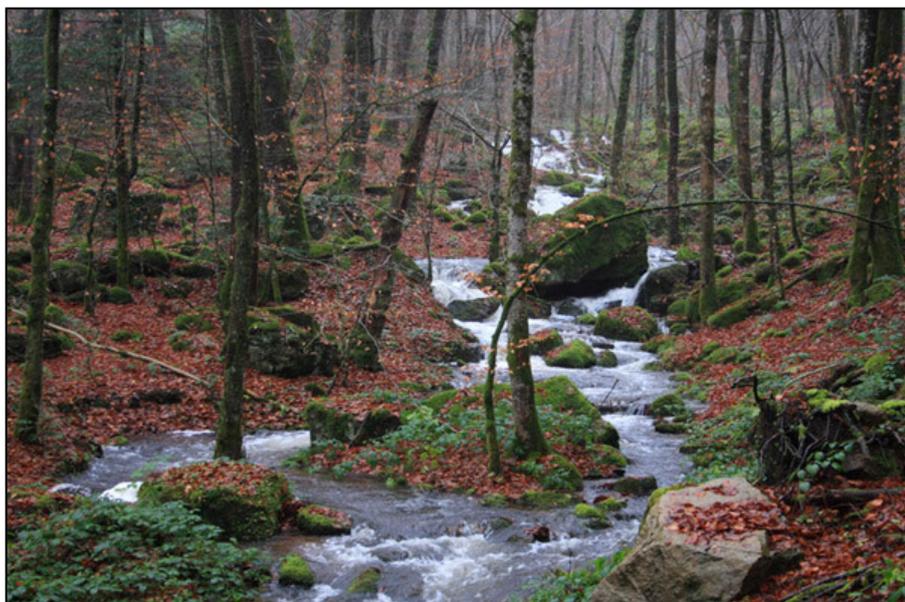
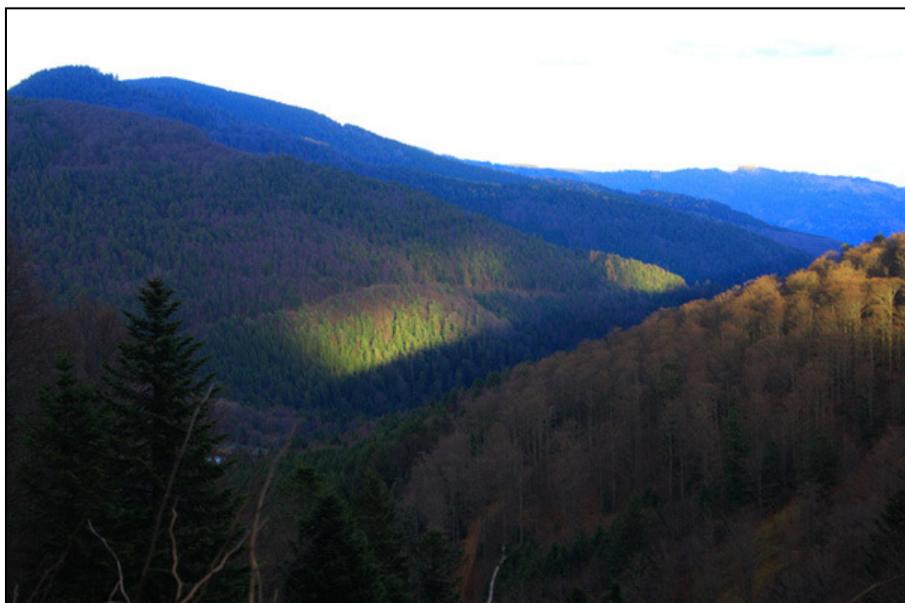


(13) hêtraie

(14) pause déjeuner non loin du col, à l'abri du vent



(15) rayon de soleil au Markstein



(16) un torrent

(17) en chemin





(18) vue du Markstein



(19) on distingue les Alpes suisses à l'horizon



(20) coucher de soleil avec reflet

(21) au revoir et merci à Ria et Jan



(23) la ligne bleue des Vosges



(22) à Rouge Gazon



(24) au Ballon d'Alsace (1247 m)